

A.I.M., N.E., entrevue avec Achille Laneville de St-Maurice, agriculteur, retraité de 91 ans, résidant au 2281 bl. Ste-Marguerite, le 24/03/1985 et transcription le 03/04/1985, par D.P. entrevue réalisée en français. Dans les entrevues, les questions/commentaires de l'intervieweur sont précédées de la lettre Q (question) et les réponses de la personne interrogées de la lettre R (réponse).

Référence audio : **ENTREVUE\_SIDERURGIE\_06\_8** / [http://mauricie.cieq.ca/entrevue\\_fiche.php?action=browse&-recid=119](http://mauricie.cieq.ca/entrevue_fiche.php?action=browse&-recid=119)

1. paragraphe d'introduction

R : C'était du calco, était mieux que les carrières qui a ici (St-Louis-de-France). Pour faire du calco, c'était ben meilleur.  
Calco = chaux (déformation)

Q : La carrière qui était tout près a servi pour les kilns?

R : Ah ben oui, y faisaient de la pierre à chaux.

Q : Pis la pierre de St-Louis-de-France?

R : Ah ben non, y'avaient toute leurs pierres là.  
Avec la pierre à chaux, y faisaient du mortier.

Q : Type de construction des petites maisons?

R : En bois.

Q : Pis sur Notre-Dame?

R : Celles-là étaient en briques. Dans les autres rues, y'en avait c'était comme des camps, y'en avait qui étaient dans les bonnes maisons, comme Berthiaume. Y'en avait d'autres, c'était plus pauvre.

Q : Pourquoi des maisons blanches pour les ouvriers?

R : Ah ben, y pouvaient être blanchies avec de la chaux. (pour la chaleur, pour l'esthétisme.

Q : Rue St-Georges?

R : Il ne sait pas.

Situe les barricades. Le moulin à scie près des barricades, dans ce bout-là.

Le chemin de fer prenait le bout de l'étang, pis y traversait la rivière..., avant d'arriver au fourneau. Parce que les chars qui arrivaient avec la mine, y déchargeaient les chars pas loin du fourneau.

Q : Situer la maison de pension? Près du chemin de fer?

R : Ah non, elle était pas mal plus loin, l'autre bord du croche, à peu près en face de la beurrerie de Waddell (FAUSSE DONNÉE)  
La beurrerie de Waddell dans le croche.

Q : Ne reconnaît pas la maison de pension.

R : La maison de pension que j'ai connu était dans le bout ici. (l'autre côté).

Q : Rue St-Georges?

R : Il ne sait pas.

On se rendait pas à l'étang (donc, s'il ne se rendait pas de l'autre côté de l'étang, il n'a jamais vu la maison de pension dont il parle. Difficile de se situer).

Quand on prenait le chemin (rue Ste-Marie), le chemin de fer était à gauche. On passait sur la balance, y'avait le pont. Quand on voulait aller à l'église, on redescendait un peu, pis là on rentrait sur une rue (Notre-Dame). Pour aller voir couler, on redescendait, sur le pont, y'avait la balance sur un, pis on allait voir couler pas loin. On traversait la rivière juste à côté de la balance (voir photo).

Le magasin était sur la même bâtisse que la balance.

Q : Célibataires?

R : J'sais qu'il y avait plusieurs filles, moi j'en ai connu, Ida Berthiaume, Corinne Gaudet, Florida Gaudet. Célibataires? Peut-être Carufel oui. Non des célibataires qui allaient vivre là, tout seul, dans le village? Non.

Y'avaient leur famille. Pat Gaudet, Berthiaume, Carufel y restait autour de l'église.

Comme les filles, y sont déjà venus veiller dans le rang ici : Berthiaume, Carufel...

Y'en a qui ont marché un catéchisme avec moi : Berthiaume, une fille, un Landry.

Q : Comme ça, y'avait pas juste des Anglais?

R : Ah non, c'est parce que les Anglais connaissaient pas leurs noms.

Q : Le rang Ste-Marguerite en relation avec le village?

R : Ah oui, comme la fille Berthiaume, Carufel.

Voir à Shawinigan, Trois-Rivières.

Q : Les Canadiens-français au village dans les écoles de rang?

R : Ah oui. Ces écoles-là, y'en avait pas aux Forges. Une dans ce bout ici. L'autre bord de l'étang, 5-6 arpents y'avait une autre école. Pour aller à l'école, y'allaient aux écoles de rang.

Q : Les Canadiens-français étaient plus en relation avec les rangs que les Anglais?

R : Ah ben certain. Parce que nous autres, Carufel, Berthiaume, y'a eu des veillées, c'était pas dans les Forges, c'était de ce côté-ci du rang, comme chez Moïse Héroux, les gens des Forges, y'en a ben des Canadiens-français des Forges qui venaient à ces veillées là. Ces Canadiens-français étaient en relation avec les autres rangs, y'allaient à l'école ensemble au rang (les jeunes), quand même les parents étaient aux Forges et aux rangs, les enfants ont continué à se connaître. Puis après les Forges, dans la maison où restait G. Kemp, après ça été Léon Cyrenne, y'en a eu des veillées.

Q : Pis des veillées dans le village?

R : J'me rappelle pas.

Q : Les Canadiens-français du village, en relation avec les anglais du village?

R : Ah ben, c'est entendu. Si y travaillaient ensembles, c'est ben mal aisé. Il ne sait pas. Quand les Anglais voulaient sortir du village, c'était des étranges. Pis nous autres, quand on allait là, on pouvait pas leur parler. On était pas en relation avec les Anglais du tout.

Q : Des veillées?

R : Ah non.

Mais quand on allait à l'église, y'en avait ce groupe là qui y allait. Y'étaient pas anglicans, mais y faisaient comme nous autres, y venaient à la cérémonie, c'était leur boss Bolton. Y'avait du monde qu'on connaissait, Berthiaume, ...

Q : Les Canadiens-français à l'église de St-Maurice ou de Radnor?

R : Y'en a ben qui venaient à St-Maurice.

En arrière du cimetière, y'avait des terres qui cultivaient, y récoltaient le foin (sur le côté).

Q : Pour le village?

R : Pour les gens qui avaient des chevaux là. Entre le village et la carrière.

La carrière du long de la rivière, la rivière passait dans le pit de la carrière. L'eau avait usé la rivière, la pierre, ...

Q : Du fourneau, on la voyait la carrière?

R : non je pense qu'il y avait un peu de bois, y'avait un petit coteau. (où la scène du 25¢). Y'avait du bois sur une butte, on voyait pas la carrière.

Calco = chaux (déformation)

Celle de la carrière ici était meilleure qu'à St-Louis-de-France, parce qu'elle était plus facile à décomposer. Ste-Marguerite Sud.

Q : On peut voir des traces de la carrière?

R : Oui, mais c'est privé aujourd'hui. Ça été exploité après la fermeture des Forges, ça l'a pas payé, c'était pas rentable, ça fait 50-60 ans. Y l'a exploité un petit brin.

Q : Mariages interethniques au village?

R : Non, j'ai pas eu connaissance de ça. Y'a Désiré Waddell qui a marié une Baril. La tante de Wilfrid, celui le suicidaire.

Q : En général?

R : Dans les veillées. Y'avait un conseil à Radnor. Celui qui était maire, j' pense Moïse Héroux.

Q : Les Canadiens-français du village : mariés ou célibataires?

R : Ceux que j'ai connu étaient mariés, j'allais à l'école avec les enfants. Y'allaient à l'école plus vers 359.

Q : Mariage entre les Canadiens-français du village?

R : Non, pas eu connaissance. Les Canadiens-français qui mourraient étaient enterrés à St-Maurice. Ovila Gagnon, y'a marié une Carufel qui restait aux Forges.

Q : Où restait Ovila Gagnon?

R : Y restait à St-Maurice.

Q : Pis les Canadiens-français entre eux?

R : Non, on avait pas l'occasion d'y aller. On allait pas veiller au village.

Q : Motivation de se tenir ensemble les Canadiens-français du village?

R : Ceux que je nomme, y communiquaient avec les gens des rangs.

Q : pis les Canadiens-français des rangs avec les Anglais?

R : On a jamais eu de relations avec eux.

Q : à cause de la langue?

R : Je sais pas. On avait pas de contacts directs.

Q : Les Canadiens-français étaient invités chez les Anglais?

R : non.

Q : Des Anglais ou des Polonais?

R : C'était des Anglais, mais y'engageaient des Polonais. On disait, « tiens, ça c'est un Polonais ». Le plongeur était Polonais. Y'avait quelqu'un qui avait échappé une pelle ou une fourche.

Q : Tuyau du barrage jusqu'à la roue?

R : Ben oui. Y'avait un tuyau le long du chemin qui prenait l'eau de l'étang, qui s'en venait là pour la steam (vapeur), pour alimenter le fourneau.

Q : Comment était fait le tuyau?

R : Je sais pas, il était dans la terre. La première aqueduc qu'on a eu à St-Maurice, c'était en bois. L'oncle de Mme Lanneville qui a patenté ça. C'était un tuyau de 8-10 pouces de diamètre, y perçait un trou de 2-3 pouces dedans. Ça avait 8 pieds de long. Un bout était pointu, pis l'autre bout était creux pour rentrer l'eau dans l'autre.

Q : Situation ethnique/sociale des gens du village (place)?

R : ça je sais pas.

Q : Terrains à la Compagnie?

R : Oui.

Q : Qui a construit les maisons?

R : Ah ben, ça s'est fait avant moi ça.

Q : Propriétaire ou locataire?

R : Je pense que c'était des locataires. Les Berthiaume à Grand'Mère. La maison qu'ils avaient, c'est un autre qui l'a pris.

Q : Les maisons en briques?

R : Maisons pointues avec un petit haut. Pas carré, 2 étages.

Q : Maisons en mortier, en pièces (grand?)

R : Ah ben, les familles étaient pas grosses fait que...

Q : Les familles Canadiens-français du village étaient pas grosses?

R : Ah non, ben les familles que j'ai connu :

Carufel : 4 enfants

Berthiaume : 3-4 enfants

Landry : y'en avait quelques uns.

Q : Conseil de Radnor?

R : Ah oui, y'avait un conseil, y'était autonome le conseil.

Q : Qui était maire?

R : Je pense que c'était Moïse Héroux, ben y me semble. Y'en avait un autre, y'était conseiller, Hébacher, Crochetière, Zic Boisvert. Y'avait pas un gros conseil, 2-3 personnes. C'étaient les membres du conseil. Y'étaient là pour administrer.

Q : Hôtel de ville?

R : Non, ça se faisait chez Moïse Héroux.

Q : Où y restait Hébacher?

R : Y restait en bas de St-Jean, mais y'avait quelque chose à Radnor (du terrain)O, peut-être la carrière.

Quand les Forges ont fermé, plus tard, y'ont donné leurs pouvoirs à St-Maurice, en 1939.

Q : Et entre 1910 et 1939?

R : Y'administraient leurs affaires pareil.

Q : Y'avait un maire pareil?

R : Ben oui!

Q : Même si les Forges étaient fermées?

R : Ah oui, c'est eux-autres qui avaient autorité sur ce terrain là (territoire de Radnor). Y'étaient juste un petit conseil. Kemp a été maire. Après ça Freddy Boisvert a été membre du conseil. Y devaient payer des taxes pour tenir les livres. Quand les Forges ont fermé, le terrain vacant ça été cultivé, y'ont fait du foin.

Q : Comment les membres du conseil étaient choisis?

R : Y'ont rentré là, pis y'ont toujours été là, aussi loin que je puisse me souvenir.

Q : Pourquoi pas d'Anglais sur le conseil?

R : Je sais pas. Y'avait peut-être plus de Canadiens-français que d'Anglais.

Q : Union à St-Joseph?

R: Pas à mitaine certain, ben là.

Q : Pis à St-Maurice, comme les tertiaires? Ligue de tempérance?

R : ça déjà existe à St-Maurice.

Q : Y'avait des Canadiens-français du village de Radnor qui étaient là-dedans?

R : Je peux pas dire.

Q : La boisson?

R : Ah non, la boisson dans ce temps-là?

Q : du monde qui faisaient de la bière?

R : Y'en faisaient pas, y'en vendaient.

Y'allaient la chercher à Trois-Rivières. C'est Boisvert, y restait dans le rang, par ici, en face du terrain vacant : Omer Boisvert. Quand y revenait du marché, y'était ben chaud, le cheval marchait tout seul, pis y s'en allait chez eux.

Y'allait au marché, y se mettait chaud, y'apportait une couple de caisses de bières, le samedi. Pis nous autres on le savait, on allait là le dimanche. On prenait quelques bouteilles.

Q : y'avait des Canadiens-français ou des Anglais du village chez Boisvert?

R : Ah ben, y devait en avoir... ouais je pense pas, pas sûr! Ben à côté, y'avait Isaïe Pagé. C'étaient des jeunes. C'était pas des vieux qui allaient là. Un Landry.

Y'en avait rien que le dimanche à vendre, le reste de la semaine, y'en avait pas.

Q : Pourquoi les gens ont été s'installer à Fermont?

R : Ah ben oui, c'est les Forges qui sont arrivées en premier. Après ça, les Forges avaient acheté le terrain (la compagnie), après ça, les gens qui travaillaient là, fallait qu'ils se logent à quelque part.

La Compagnie a fait des rues, le monde allait se bâtir là.

Q : Forges : revenu total ou complémentaire pour les gens du village?

R : Eux autres, ben y'avait Philippe Bruno, lui y menait la malle. Y'avait un cheval. Lui y'allait chercher la malle au petit dépôt des Forges.

Q : Tout le revenu provenait des Forges?

R : Il pouvait y en avoir qui allaient bûcher du bois l'hiver. Les charretiers, c'est les charretiers qui restaient aux Forges, qui menaient les chevaux, qui charroyaient le bois aux Forges.

Q : Le monde avait le choix de rester au village?

R : Y'étaient pas obligés de rester là. Y pouvaient ben aller ...

Q : à cause de la rareté de l'ouvrage et des Forges et de l'ouvrage stable?

R : Y'en a qui étaient engagés à l'année, comme les jobs pour charger le fourneau. Quand y faisaient le charbon, ça prenait du monde pour charger les kilns : 25 cordes de bois.  
DE L'OUVRAGE... Quand le feu était allumé au kiln, fallait qu'il soit entretenu.  
Charroyer la crasse, ça prenait du monde. Ça j'ai vu faire ça.  
Avoir soin des chevaux y faisaient peut-être leur foin (pour les chevaux). On sait pas.  
\*Y'avait des Canadiens-français qui parlaient anglais.

Q : Le magasin c'était juste pour les travailleurs des Forges?

R : Peut-être, pas sur. IL NE SAIT PAS.

Q : Relations entre Fermont et St-Maurice?

R : Les Canadiens-français avaient des contacts avec le village de St-Maurice, c'est parce que pour aller à l'église (contacts religieux), si y mourrait quelqu'un, si quelqu'un se mariait, si y'avait un baptême, c'était à St-Maurice.

Q : Les Anglais, des contacts avec St-Maurice?

R : Non, je pense pas. (G. Kemp, Walddell D.P.)



Q : Y'étaient isolés les Anglais, c'est comme si c'était un groupe à part.

\* Parce que le ministre Bolton, avec le curé Prince, ça communiquait ensembles, mais c'était pas fraternel. D.P.

Q : Les Canadiens-français aux Forges y gardaient contact avec St-Maurice?

R : Ah oui.

Q : Entretien du rang?

R : Le rang existant, c'était en terre, quand y mouillait, y passaient une gratte, chacun avait son bout de chemin, vis-à-vis sa terre.

Q : Pis en avant des Forges?

R : Au conseil de Radnor, j'peux pas dire. On passait en voiture, c'était sur de la pierre.

Q : Bureau de poste?

R : Au magasin de Raîche.

Q : Pour qui?

R : Sais pas.

Philippe Bruno allait chercher la malle au dépôt des Forges, y l'amenait aux Forges, et à la Station.

Le train, quand y venait de Trois-Rivières, y pouvait pas aller aux Forges, parce qu'il pouvait pas virer et s'en venir ici. Y'aurait été de l'avant, y pouvait pas laisser de chars ni en prendre, fait que le train montait la malle, mais quand le train venait des Piles, lui y'arrivait ici. Si y'avait des chars à laisser ici, y pouvait reculer ou en prendre. « Le train venait ici juste en descendant. »

Léon Cyrenne était boss pour la Compagnie lors du démantèlement des Forges. Y'a resté dans la maison de la Compagnie. Y s'est bâti une maison à la Station, avec du bois des maisons du village, lui y'a ramassé le bois et s'est bâti une maison.

Q : Il a acheté le bois?

R : ça lui a été donné. Elle était faite juste avec des bouts de planches.

Q : d'autres personnes qui auraient fait la même chose?

R : Ah non, lui y'était boss.

Q : Le bois de ces maisons là, y'est devenu quoi?

R : Il ne sait pas. Quand ça fermé, les maisons avaient pu grand valeur. Y'a resté la mitaine, où reste Roger Bourgeois, y'avait une écurie.

Q : Journaux aux Forges?

R : Non, j'sais pas.

Q : Téléphone? Télégraphe?

R : Y'en avait un au village de St-Maurice. Il ne sait pas. Mais y'avait des poteaux dans ce temps là. Peut-être au bureau de la Compagnie.

Q : Bouteilles d'eau mis à la Station?

R : oui (voir carte).

L'ancienne station. Sur le chemin (au centre) reliant le rang Ste-Marguerite et le rang St-Jean (voir la photo de la station de Lionel Boisvert). La « gazoduc » d'aujourd'hui, passe sur le tracé de l'ancienne ligne des Piles (il y a plusieurs années). À la station, y'avait 2 grosses granges pour les commerçants de foin (Thibodeau). C'était au ras les chars, collé sur la ligne. On vendait ça ½ ¢ la livre de foin. Une balle de foin = 75¢ soit 7.00\$ ou 8.00\$ le 1 500 livres.

Q : D'où venaient les nouvelles de l'extérieur?

R : Le monde allait au marché à Trois-Rivières, les nouvelles se répandaient de même.

Q : Les voyageurs?

R : Y'en avait pas beaucoup.

Le monde allait au marché à Trois-Rivières le samedi. Y'apprenaient les nouvelles des alentours, celles des Forges, celles des Canadiens-français.

Dans le temps des roues de char, y'avait pas de chemin de fer qui allait aux Forges. Y'avait une chemin qui piquait droit à Trois-Rivières, l'hiver, ça c'était l'hiver. L'était y suivaient les rangs. J'en ai entendu dire par les vieux. La ligne des Piles existait mais pas l'embranchement.

Q : Si votre père a travaillé à cet embranchement, c'était pas apparu au début des Forges?

R : Non, c'était pas au début des Forges. Au début des Forges, y prenait la mine. Le père de M. Laneville a travaillé sur la ligne mais elle existait déjà (relever les taies).

Le sable, ils le prenaient ici pas loin, la Compagnie avait fait un petit embranchement (voir carte), en haut près du dépôt des Forges, y'avait une sideline qui reculait là pour charger le sable. Un embranchement d'environ 200 pieds de long.

**FIN**